

LUNDI 22 JANVIER 2024

OBJECTIF TERRE (Extrait)

Elle pleure, elle pleure, elle pleure ma planète
Elle sent que sa fin est proche et ça la rend folle
Dites-leur, dites-leur, dites-leur qu'ils sont fous
La Terre en a ras le bol un point c'est tout

La nature est à moi, je suis sa mère
Vous déchaînez mes nerfs, je serai guerre
Qu'elles volent vos maisons au-delà des mers
Vous donnerez des noms à mes colères
Vous êtes la raison de vos prières
Et vous aurez raison de vos cimetières
Qu'elles jaillissent les eaux sur votre espèce
Vous n'aurez plus conscience de votre petitesse
Je ferai de vos villes ce bel enfer
Plus chaleureux encore que le paradis
Vous tremblerez de peur dans vos demeures
Car l'homme a fait de l'homme cette chose sans vie

Elle pleure, elle pleure, elle pleure ma planète
Elle sent que sa fin est proche et ça la rend folle
Dites-leur, dites-leur, dites-leur qu'ils sont fous
La Terre en a ras le bol comme nous

Ridan (1975-), *L'Ange de mon démon* (2007)

Chanson proposée par **Matthias Multrier**, professeur de Droit et d'Économie.

MARDI 23 JANVIER 2024

NAISSANCE À L'ORAGE

Toute la face ronde

Au coin sombre du ciel

L'épée

La mappemonde

sous les rideaux de l'air

Des paupières plus longues

Dans la chambre à l'envers

Un nuage s'effondre

La nuit sort d'un éclair

Pierre Reverdy (1889-1960), *Cravates de chanvre*, 1922

MERCREDI 24 JANVIER 2024

L'OISEAU QUI S'EFFACE

Celui-là, c'est dans le jour qu'il apparaît, dans le jour le plus blanc.

Oiseau.

Il bat de l'aile, il s'envole.

Il bat de l'aile, il s'efface.

Il bat de l'aile, il réapparaît.

Il se pose.

Et puis il n'est plus.

D'un battement il s'est effacé dans l'espace blanc.

Tel est mon oiseau familier, l'oiseau qui vient peupler le ciel de ma petite cour.

Peupler ?

On voit comment

Mais je demeure sur place, le contemplant, fasciné par son apparition, fasciné par sa disparition.

Henri Michaux (1899-1984), *La Vie dans les plis*, 1949

JEUDI 25 JANVIER 2024

LA TERRE EST BLEUE...

La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre
Les fous et les amours
Elle sa bouche d'alliance
Tous les secrets tous les sourires
Et quels vêtements d'indulgence
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert
L'aube se passe autour du cou
Un collier de fenêtres
Des ailes couvrent les feuilles
Tu as toutes les joies solaires
Tout le soleil sur la terre
Sur les chemins de ta beauté.

Paul Eluard (1895-1952), *L'amour la poésie*, 1929

VENDREDI 26 JANVIER 2024

TU ES ICI, L'OISEAU ...

Tu es ici, l'oiseau du vent tournoie,
toi ma douleur, ma blessure, mon bien.
Des vieilles tours de lumière se noient
et la tendresse entrouvre ses chemins

La terre est maintenant notre patrie.
Nous avançons entre l'herbe et les eaux
de ce lavoir où nos baisers scintillent
à cet espace où foudroiera la faux

« Où sommes-nous ? » Perdus dans le cœur de
la paix. Ici, plus rien ne parle que
sous notre peau, sous l'écorce et la boue,

avec sa force de taureau, le sang
fuyant qui nous emmêle, et nous secoue
comme ces cloches mûres sur les champs.

Philippe Jaccottet (1925-2021), L'Effraie et autres poésies, 1953